LES

Trois Accolades.

Août 1860.

Il y a longtemps, bien longtemps!....Avec une dizaine de petits amis, je m'amuse à jouer au soldat dans le magnifique parc de Compiègne. Nous représentons la bataille de Solferino et nous poursuivons, sous les grands arbres séculaires, quatre gentils camarades qui, par persuasion, ont bien voulu accepter le rôle sacrifié d'Autrichien, ce qui les expose à recevoir force torgnolles. Tout à coup le plus grand d'entre nous, Jacques d'Infreval, nous dit :

—Voyez vous, là-bas, dans la grande allée, ce militaire qui se promène avec ses longs cheveux, sa moustache cirée? Eh bien, c'est le maréchal Canrobert.

Nous émettions des doutes, je ne sais trop pourquoi; mais Jacques insista :

—Mais si, je vous assure; je le connais bien. Il est encore venu déjeuner au château avec mon papa, la semaine dernière.

Canrobert, le maréchal dont on a tant parlé! Canrobert, dont le nom a bercé mon enfance et dont les prouesses en Crimée ont si souvent été contées devant moi! Canrobert, auquel les femmes tendaient, place Vendôme, leur enfant pour qu'il voulût bien le bénir au retour d'Italie! ....Je lâche la bataille de Solferino et je me mets à trotter dans l'allée verdoyante dans laquelle s'avance à petits pas le maréchal, avec une longue capote bleu roi à plastron et une canne à la main. A mesure que je me rapproche, mon audace faiblit un peu; il me prend un gros battement de cœur. Cependant, poussé par une curiosité irrésistible, je dépasse le promeneur et je me mets à le regarder avec de grands yeux écarquillés. Je le laisse passer, puis je recommence tant et tant, que le maréchal finit par s'apercevoir du manège de ce bambin en culotte et à jambes nues. Il s'arrête devant moi et avec un bon sourire sous sa grosse moustache retroussée en croc, il me dit :

—Qui es tu, mon petit bonhomme?

Je me nomme.

—Et qu'as-tu à tourner ainsi autour de moi?

Et je réponds, en tremblant :

—Monsieur, je voulais vous voir de près.

Alors il me prend dans ses bras, m'élève à hauteur de sa figure, m'embrasse affectueusement, puis me repose à terre, il me dit, avec une grande dignité, comme si toute sa belle physionomie eût été éclairée d'une lueur mystique :

—Mon enfant, quand tu seras devenu grand, il faudra te rappeler toute la vie que tu as été embrassé par un maréchal de France, et j'espère que cela te portera bonheur.

Il continue sa route, lentement, et disparaît sous les grands arbres ensoleillés. Et moi, je reste immobile à ma place, avec une grosse envie de pleurer, tandis que tous les acteurs de la bataille de Solferino accourent, très curieux et très intéressés :

—Raconte nous! Qu'est ce qu'il t'a dit, le maréchal? Qu'est ce qu'il t'a dit?

Août 1865.

La grande cour carrée du lycée Bonaparte, entourée d'arcades soutenues par de lourdes colonnes. Dans la cour, sur des banquettes de velours rouge, une foule grouillante de jeunes élèves endimanchés, frisés au petit fer, avec de belles cravates à tons claires. Sous les arcades, assis sur des gradins, les parents très émus, et, à gauche, une musique de la garde nationale avec ses épaulettes blanches et son haut shako bleu et rouge orné de l'aigle dorée. Puis, sur une estrade très élevée, ornée de crépines d'or, des professeurs en toge noire, des membres élevés de l'Université avec la robe rouge, la toque et l'hermine; enfin, au centre, assis sur un fauteuil, le maréchal Canrobert, en uniforme, avec le grand cordon en sautoir et le frac galonné d'or, à côté de M. Duray, avec ses lèvres minces et sa figure glabre.

La chaleur est accablante. M. Gidel lit le palmarès d'une belle voix sonore. Les lauréats montent à leur tour sur l'estrade et reçoivent leur prix au milieu des vivats et des applaudissements. Moi aussi j'entends proclamer mon nom: premier prix de dissertation française. Et, très rouge, je me lève, je grimpe l'escalier tout étourdi, comme dans un rêve, tandis que la musique fait entendre une bruyante fanfare. Le maréchal reçoit trois volumes que lui tend le proviseur, M. Forneron, puis, après me les avoir remis, il me prend dans ses bras et m'embrasse, en me disant à l'oreille :

—Bravo, jeune homme. Vous avez rudement grandi depuis notre rencontre à Compiègne!

16 Août 1870.

Il est cinq heures du soir, et Saint Privat commence à être très menacé par le 12e corps allemand, qui esquisse son mouvement tournant en prenant comme objectif le village de Roncourt. Quatre régiments français, présentant à peine un effectif de huit mille hommes, luttent sur ce point contre plus de dix-huit mille Saxons. La division de cavalerie du Barail est accourue pour protéger notre droite et soutenir ainsi le flanc du 6e corps. Il y a là le 2e chasseurs d'Afrique, les 2e et 3e chasseurs de France, qui s'établissent faisant face au village de Batilly.

Des masses énormes de troupes allemandes couvrent l'horizon et descendent par Auboué. Notre artillerie faiblit; l'infanterie paraît plier. Les colonnes du prince royal Albert de Saxe s'engagent dans les avenues de Roncourt. Le général du Barail, frémissant d'impatience, appelle auprès de lui le général de Bruchard :

—Envoyez demander au maréchal la permission de charger. Je crois que c'est le moment.

Et, sur l'ordre de mon brigadier, me voici parti au galop, accompagné d'un maréchal des logis, à la recherche du maréchal. Je le rencontre en arrière du bois de Jaumont, après avoir passé devant les tambours du 93e de ligne, qui, sous un ouragan de projectiles, exécutent à tour de bras des roulements de marche pour faire croire à l'arrivée de la garde .... qui ne vient pas. Je trouve le maréchal l'œil plein de flamme, ferme comme un roc, sur sa grande jument bai brûlé. De l'avis unanime, jamais, ni sur la brèche de Zaatchâ, ni dans le ravin d'Inkermann, ni dans les rizières de Magenta, le grand chef ne fut plus sublime. En deux mots, je lui explique ma mission. Il échange quelques observations avec le général Bisson, braque sa lorgnette dans la direction de Roncourt, puis brusquement :

—Dites à du Barail de faire charger immédiatement ses chasseurs de France et de garder ses chasseurs d'Afrique comme réserve. Allez!

Puis dans un éclair de souvenir, reconnaissant sans doute le jeune officier qu'il a devant lui, il me dit encore avec une étreinte affectueuse :

—Allez, mon enfant....et que Dieu vous garde!....

Quelques minutes après, tête baissée, nous fonçons sur les tirailleurs saxons, dont nous distinguons facilement les shakos à longue crinière et les tuniques vertes à collet et parements noirs.

Le général de Bruchard, le lieutenant Kiffert, le lieutenant Roudard, le capitaine Delanzon, le sous lieutenant Meriotte et combien d'autres roulent dans la poussière; mais les colonnes ennemies sont momentanément arrêtées, et l'infanterie se reforme. En me retrouvant sain et sauf, sans une égratignure, je me rappelai la parole que le maréchal Canrobert m'avait dite jadis à Compiègne :

—Tu as été embrassé par un maréchal de France .... Cela te portera bonheur.

Février 1895.

Et j'ai remué tous ces souvenirs au lendemain de la mort du maréchal Canrobert, en montant le petit escalier de son hôtel de la rue Marignan. Aux murailles, des vues d'Afrique, le portrait du roi Victor-Emmanuel, et, au premier étage, une grande photographie du fameux tableau de Detaille : "Dernière défense de Saint Privat devant les ruines de l'Église." Je suis entré dans la chambre, éclairée par la lueur des cierges, et, sur un lit élevé, entouré de quatre officiers, immobiles au port du sabre, j'ai revu une dernière fois mon ancien chef, couché, en grand uniforme, avec sa belle figure, un peu amaigrie par la souffrance, et ses mèches blanches, éparses sur l'oreiller et formant autour de sa tête comme une auréole lumineuse.

Je me suis penché sur ce lit de parade, et à ce front glacé, à ce grand front sous lequel n'avaient jamais germé que des idées d'honneur, d'abnégation et de dévouement à la patrie, j'ai rendu pieusement, à mon tour, l'accolade que le vieux maréchal avait donnée jadis au bambin de Compiègne, à l'élève du lycée Bonaparte et au sous-lieutenant de Saint-Privat.

RICHARD O'MOUROY.

Mort de John R. Proctor

Presse Associée—

Washington, 12 décembre—M. John R. Proctor, commissaire du service civil, a eu aujourd'hui une sérieuse attaque de névralgie du cœur pendant qu'il se trouvait au club Cosmos.

Tout d'abord son état a paru grave, mais il s'est remis et on l'a mis hors de danger. Cependant, il a succombé à deux heures ce de l'après-midi.

M. Proctor était de Frankfort, Kentucky.

—o—

Le vaisseau-amiral de la marine Haïtienne.

Presse Associée

New York, 12 décembre — Le yacht à vapeur Scythian, commandé autrefois par Mlle Susan Day, de cette ville, à laquelle il appartenait, et vendu au gouvernement haïtien, est entré dans le port et sera immédiatement équipé comme vaisseau-amiral de la marine haïtienne.

L'armement sera composé de canons de petit calibre et d'armes pour les soldats qui descendront à terre.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il la juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
EUS. ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, (Archeveché.
Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION. (Jésuites). Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.

Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement. Chapelet. Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, près Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE.
Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7,30; 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.
Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE.
St-Philippe près Roman.

Dimanche. Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, près Montégut,

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.
En face de la Place Lafayette.

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—67e année scolaire. On aide les Graduates à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions importantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches. Vastes Terrains. Délicieux Emplacement d'Etè. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sep—1 an—dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication POUR OCTOBRE 1903.

Arnugues Bernard, Bégué Paul, Besse Vve Mad, Biebler Louis, Debrey Pierre Marie, Dubos Joseph, Guillaume Louis, Lacoste Jean, Lemonche Anatole, Mailhos Michel, Marseille Jean, Moreau Henri, Peré Louis Pierre, Philippe Denis, Salles Paul, Schwendt ou Sweed Charles

Signé : le Consul.

E. J. LOUAPRE,

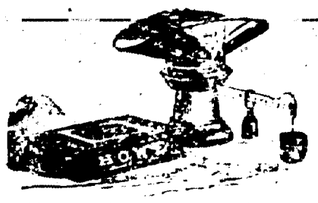
233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE,

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE,



23nov—dim' mer

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grand flacon..... 50c.

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD COMPANY.

PRIX DE L'EXCURSION

—Pour les—

JOURS DE FETES.

Billets à un et un tiers du prix plus vingt-cinq sous seront en vente par la

Illinois Central et Yazoo & Mississippi Valley Railroad Co.,

—LES—

23, 24, 25, 30, 31 Décembre et le 1er Janvier.

Bons pour le retour jusqu'au 1 Janvier. Entre tous les points à l'Est du Mississipi et au Sud des Rivières Ohio et Potomac, et aussi pour St-Louis et les points intermédiaires.

De plus amples renseignements seront obtenus des Agents de Billets de l'Illinois Central ou de

A. J. McDougall, Div. Pass. Agt.

241 RUE ST-CHARLES.

Nouvelle-Orléans, Lne.

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 20 SEPT. 1903.	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 7
3:30 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., Buisant des stations locales.	10:40 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:10 a. m.	Pour Vicksburg Natchez et les points intermédiaires.	3:50 p. m.
No 110	VALLEY EXPRESS	No 109
10:15 p. m.	Chars Dortoirs de Natchez et Monroe, Lne. via Vicksburg, Miss.	6:00 a. m.
No 34		No 33
4:40 p. m.	Bayou Sara Accom'tn	9:30 a. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assist' Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle-Orléans.

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington: Southwestern.

Vestibule Limited No 35		Malle Express No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:00 P. M.	5:20 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M
" New York	12:42 P. M.	5:32 A. M
" Boston	8:30 P. M.	8:30 P. M

No 35 courant sans changement des Chars à salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY,

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La.

Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.

M. E. Powers, Agent de District de Passagers

J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.

S. H. Hardwick, Agt Gén'l de Pass. Washington, D. C.

W. A. Turk, Gérant Traffic Washington D. C.

1 oct

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Lne

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC

(Sunset Route)

N. L. & T. R. R. & S. S. CO.

L. W. R. R.

Chars Construits la Meilleure Route

Aux points principaux de

Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, California et la Côte du Pacifique.

Chars Dortoirs Standard de Pullman

Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions

Service Supérieur de Chars Palais à Manger.

Directement à la California sans Changement.

Pour renseignements complets, billets et dortoirs réservés, s'adresser au Bureau des Billets à l'enseigne des rues Canal et St Charles.

F. S. DECKER,
Asst. Gén'l des Passagers Agent des Billets.

W. H. MASTERS, Gérant du Trafic.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

ALLER ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DEPUTS SANS CHANGEMENT

Arrivée		Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m		Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m		Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours... 8:15 p m		Limited tous les jours ....9:25 am
Service de la Côte.		
Tous les jours excepté dim 8:50 a m		Tous les jours excepté dim 4.00 pm
Excursion dim 9:25 p m		Excur dim...7 40 am

Bureau pour la vente des billets, coin de Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue de Gasa.

Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé pour main. Un char restaurant y est attaché repas tout servis en route.

Nos 6 et 1 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.

JOHN E. RIDGELY, Gén. Pass. Agent.
C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
Janvier—au 31 déc

Queen and Crescent Route

Trains Vestibules Solides.

	No 2.	No 4.	No 6
Part de—			
Nlle-Orléans..	7 30 p m	9:10 a m	6:00
Arrive à—			
Meridian.....	1:30 a m	2:40 p m	1:10 p m
Part de—			
Meridian.....	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à—			
Birmingham..	5:40 a m	6:45 p m	——
Chattanooga..	9:40 a m	10:20 p m	——
Lexington....	5:15 p m	5:55 a m	——
Cincinnati ...	7:30 p m	8:15 a m	——
Buffalo.....	2:00 p m	7:30 p m	——
Part de—			
Nlle-Orléans..	7:30 p m	9:10 a m	——
Arrive à—			
Meridian.....	1:20 a m	2:45 p m	——
Part de—			
Meridian.....	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à—			
St-Louis.....	7:04 p m	7.56 a m	——

Part de—
De Nlle-Orléans 7:30 p. m
Arrive à—
A Chattanooga.....9:40 a. m
A Knoxville..... 1:10 p. m
A Bristol.....5:45 p. m
A Washington.... 6:52 a. m
A Philadelphie...10:15 a. m
A New York.....12:43 p. m

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 4 Pan Américan Spécial, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et chars-restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité, quittera à 7:30 heures p. m. comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.

No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.

L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.

No 6 les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.

No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.

J. H. WELLS, D. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A.
23juin—

J. H. LIVELY, G. P. A.
R. J. ANDERSON A. G. P. A.
Nouvelle-Orléans, Lne

—Pourquoi donc? il ne faut pas rester seule, c'est imprudent ma bonne chérie....

L'enfant tourna vers son père et son parrain ses beaux yeux noirs tout embrumés.

—Je pourrais pleurer.... balbutia t elle.

Et comme elle disait cela, deux perles humides coulèrent lentement sur ses joues, puis allèrent se perdre dans la dentelle de l'oreiller.

—Annetta! supplia Langogne, Annetta dis-nous la vérité je t'en conjure....

Qu'est ce que tu as? d'où vient ton chagrin?

—Je ne sais, répondit-elle avec effort, mais j'ai un grand besoin de pleurer.

Je voudrais crier tout haut, sangloter.... je voudrais ...

C'est la maladie, vois-tu parrain.

—Bien sûr, mais tu n'as aucune peine?

—Non, bien vrai.... laissez-moi, dites, je suis si fatiguée.

Les deux hommes posèrent leurs lèvres sur le front de la malade et s'en allèrent.

Comme le colonel allait franchir la porte, Annetta d'une voix brisée le rappela :

—Père,... père.... réponds-moi.... ce pauvre soldat qui.... s'est battu tantôt et qui t'a frappé par inadvertance.... où est-il?

En cellule....

—Ah!.... et que va t-il lui arriver?

—Hélas! le scandale a été public et je dois sévir....

Il sera traduit prochainement devant le conseil de guerre....

Annetta ne répliquant rien, le colonel s'éloigna.

La pauvre enfant ne pouvait prononcer une seule parole, car en apprenant ce qui allait advenir de Henri, son cher fiancé, elle s'était de nouveau évanouie.

Cependant, Langogne pensait justement. Annetta n'eut pas d'accident cérébral.

Après deux jours de cruelles souffrances dans la tête, et de fièvre, le mal céda et la jeune fille put se lever.

Langogne devant ce résultat en aurait dansé de joie.

Le colonel de son côté se réjouit fort d'avoir pu éviter le grave danger qui menaçait sa fille chérie.

Mais cette courte maladie avait emporté toute la gaîté d'Annetta.

Son rire cessa de même que ses chants.

Ses belles couleurs se fanèrent, et la flamme de ses yeux s'éteignit.

Une mélancolie invincible s'était emparée de la jeune fille, et tous les efforts du colonel, de Langogne même, ne purent en venir à bout.

Au lieu de bondir le long des routes comme jadis, Annetta marchait sagement auprès de son parrain.

Il lui parlait, elle répondait à peine, hantée par on ne sait quelle tyrannique pensée.

Le colonel Beauquesne avait pris son commandement et s'occupait de son installation, en sorte qu'il ne remarquait pas aussi bien que Langogne combien la pauvre petite en quelques jours avait changé.

L'ancien charron se rongeait les poings de ne rien pouvoir faire, de ne rien savoir.

—L'enfant a quelque chose, se disait-il, oui, une préoccupation, un chagrin.... qu'elle n'ose pas avouer et c'est ça qui la "travaille".

Comment faire pour savoir la vérité?

Il est certain qu'elle cherche à dissimuler, et si je prie le colonel de l'interroger, j'ai peur que ce ne soit un grand tant pis....

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 23 Commencé le 28 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XI

AU VILLAGE

(Suite.)

"Le domaine de Fontaine-aux Bois qui appartient à la duchesse douairière de Brévannes Châteaufort, est considérable et la duchesse n'avait pour tout héritier direct qu'un petits fils, le duc André de Brévannes, lieutenant au douzième chasseurs, en garnison à Tours.

"Le jeune duc n'avait que vingt-six ans environ.

"Samedi dernier il était arrivé au château avec une dizaine de ses camarades et amis pour quelques jours de chasse.

"Hier matin, vers sept heures, un garde du château, le nommé Rageot, ancien soldat depuis longtemps au service de la duchesse de Brévannes, en faisant sa tournée dans le parc dont l'étendue dépasse trois cents hectares, aperçut un homme couché au bord d'une allée, la face contre terre.

"Un revolver gisait à côté de lui.

"Deux cartouches avaient été brûlées.

"Une mare de sang délayé par une pluie diluvienne indiquait qu'il était tombé à l'endroit où il avait été frappé.

"Les deux blessures étaient mortelles.

"Une des balles lui avait percé la tempe, l'autre la poitrine.

"Ce garde reconnut avec stupeur son jeune maître, le duc André de Brévannes.

"Il était mort."

La lecture fut interrompue par un bruit sourd.

Les modistes se retournèrent.

Jeanne Vernier, appuyée au chambranle de la porte d'entrée avait écouté au milieu d'une angoisse indicible les dernières phrases de ce fait divers.

Et malgré les efforts de son amie qui essayait de la soutenir, elle venait de glisser de ses bras et s'était affaissée sur le parquet.

Blanche comme de la cire, les yeux fermés, elle semblait morte.

Elle n'avait ni prononcé un mot, ni poussé un cri ou un gémissement.

On s'empressa autour d'elle.

Renée dit résolument :

—Ne vous inquiétez pas....Je voulais l'empêcher de sortir.... Elle va avoir je ne sais quoi. Hier déjà elle était très mal.

On la rappela à la vie et la Normande put la reconduire chez elle, où elle dut pour ainsi dire la porter du bas au haut de l'escalier.

Mais à l'examiner, hagarde, les yeux secs, la lèvre amère, tout son pauvre visage aux traits si purs figé pour ainsi dire dans une expression de douleur, elle la devinait frappée d'un coup dont elle ne se relèverait pas.

Seule enfin auprès d'elle, elle lui roman la avec une douceur infinie :

—Était ce donc lui?

Jeanne ne répondit que d'un signe de tête.

Que dire!

Quelle consolation pour une telle catastrophe!

Renée murmura seulement, ne sachant comment lui rendre du courage :

—Qui sait....c'est peut être une erreur....Il faut attendre!

Attendre quoi!

Le retour de celui qui ne reviendrait plus!

La résurrection de ce mort adoré!

Jeanne cacha son visage entre ses mains et ne répondit pas.

Elle comprenait bien, elle, que tout était fini puisqu'elle l'avait perdu!

Brusquement elle se redressa et un peu de rougeur revint à sa peau d'une pâleur cadavérique.

Et son enfant?

Qu'allait elle faire?

Que deviendrait-il?

Que deviendrait-elle elle-même?

Lui faudrait-il aller tendre la main à cette grand'mère qui pourrait la prendre pour une aventurière?

Jamais!

Elle était perdue, bien perdue, sans espoir de relèvement, sans avenir, avec le regret de ses enivrements et la honte de sa chute.

De tous ses rêves, de son bonheur passé, anéanti par ce coup de foudre, il ne lui restait que cet enfant voué au malheur